

Pain noir, pain blanc. Les secrets de famille

Johannie Cantin

Numéro 126, été 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83304ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

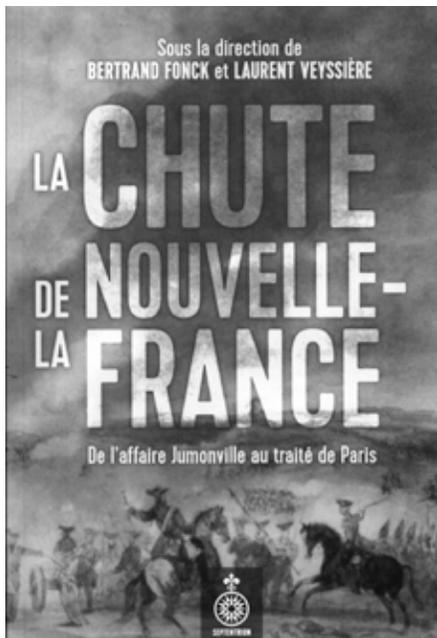
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2016). Compte rendu de [Pain noir, pain blanc. Les secrets de famille]. *Cap-aux-Diamants*, (126), 43–44.



Bertrand Fonck et Laurent Veyssière (dir.). *La chute de la Nouvelle-France : de l'affaire Jumonville au traité de Paris*. Québec, Les éditions du Septentrion, 586 p.

Depuis quelques années, et surtout depuis le 250^e anniversaire de la signature du traité de Paris, la guerre de Sept Ans jouit d'un important renouveau historiographique. L'une des conséquences de cette réappropriation du conflit par la communauté historique est l'articulation et la liaison entre les nombreuses dynamiques régionales et coloniales du conflit, entraînant du même coup une collaboration entre des chercheuses et chercheurs de nationalités variées. Ce collectif représente et contribue certainement au renouvellement de ce champ. En effet, *La chute de la Nouvelle-France* réunit une diversité de thèmes, d'approches et d'auteur(e)s sur les derniers moments de la souveraineté française en Amérique septentrionale. Les textes proviennent de deux recueils également dirigés par Bertrand Fonck et Laurent Veyssière précédemment publiés chez Armand Collin. Ici, la Nouvelle-France est prise dans son ensemble. On y retrouve donc des contributions qui concernent les Antilles, la Louisiane, Terre-Neuve, les vallées du Saint-Laurent et de l'Ohio ainsi que des Pays-d'en-Haut. Les groupes étudiés sont

également très variés : officiers civils, soldats des compagnies franches de la Marine, autochtones, noblesses, Canadiens, Acadiens, Écossais. D'autres études portent davantage sur des dimensions de la guerre ou du traité de Paris comme la connaissance du continent, la pratique des sièges, le renseignement militaire, la presse française ou bien les enjeux géopolitiques animant les négociations, pour ne nommer que ceux-ci. Cette diversité constitue un atout de taille pour l'ouvrage. Elle permet de bien saisir le caractère multidimensionnel des bouleversements marquant le crépuscule de la colonie française, chose que les synthèses ou les monographies font moins ressortir. On ne peut que se réjouir de voir autant de spécialistes réunis dans un même volume.

Au terme de cet ouvrage, on ne peut que constater les effets multiples et profonds causés par la guerre de Sept Ans et le changement de souveraineté sur les institutions et les populations en Nouvelle-France. La variété des contributions montre les multiples angles et approches par lesquels nous pouvons aborder ce thème riche en perspectives.

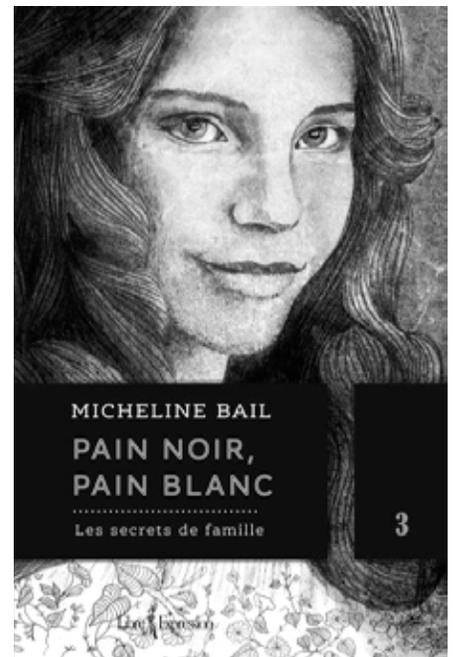
René Laliberté

Micheline Bail. *Pain noir, pain blanc. Les secrets de famille*. Libre Expression, Montréal, 2015, 288 p.

Micheline Bail n'a rien perdu de son talent d'auteure et elle nous le prouve encore une fois avec ce troisième et dernier tome de la série historique *Pain noir, pain blanc*. C'est avec un plaisir toujours renouvelé que nous retrouvons les attachants personnages de cette magnifique saga historique.

L'action débute à Montréal dans la résidence de Marie-Blanche et de son mari Rémi. Tout semble aller pour le mieux jusqu'au jour où Marie-Blanche doit revenir à Québec pour affronter la douloureuse épreuve de perdre un membre de sa famille.

Encore une fois, l'auteure nous entraîne



dans le quotidien d'une famille traditionnelle. Les thèmes de la vie conjugale, de la fidélité, de la violence, de la mort, du suicide, de la solitude, du chômage, de la politique et des technologies sont abordés dans ce dernier tome comme autant de réalités vécues par bon nombre de familles à cette époque.

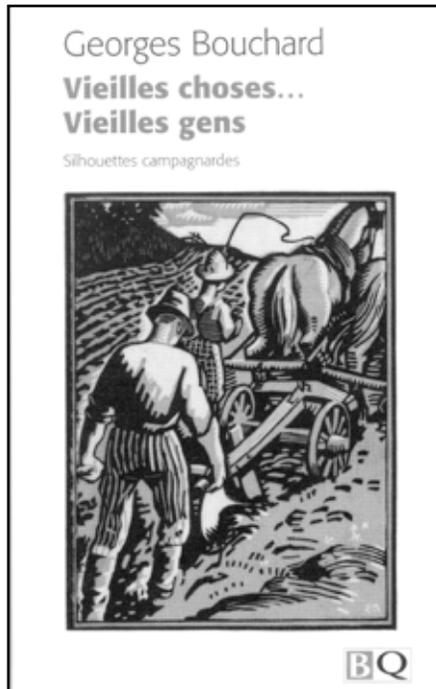
Avec ses dialogues colorés, Micheline Bail nous fait plonger dans le Québec d'après-guerre et nous fait revivre les années de grands changements qui ont suivi. Dans une époque d'immenses bouleversements, les personnages seront confrontés à des situations mettant parfois leurs valeurs à rude épreuve. Fort heureusement, les enfants d'Eugénie, de même que ses petits-enfants, ont maintenant le droit de rêver et tous les espoirs sont permis.

Bien que certains accordent peu de crédibilité aux romans historiques à cause de leur manque de rigueur scientifique, il n'en demeure pas moins que lorsqu'ils sont écrits par une plume aussi experte que celle de Micheline Bail, le lecteur ne peut que se laisser happer par l'histoire.

La série *Pain noir, pain blanc* aura été pour moi un véritable coup de cœur et je recommande sa lecture à quiconque souhaite se plonger dans une saga pas-

sionnante sur le quotidien des familles du Québec entre les années 1930 et 1970.

Johannie Cantin



Georges Bouchard. *Vieilles choses... vieilles gens. Silhouettes campagnardes*. Montréal, Bibliothèque québécoise, 2014 [1926], 152 p.

Diplômé en agronomie, professeur de botanique et longtemps député libéral au fédéral pour le comté de Kamouraska (de 1922 à 1940), Georges Bouchard (1888-1956) a fait paraître plusieurs livres dont celui-ci, maintes fois réédité puis traduit en anglais (p. 8). Dès 1916, ce jeune agronome était déjà chroniqueur pour le quotidien *L'Action catholique* de Québec (p. 141). Paru initialement en 1926 puis revu et augmenté trois ans plus tard, *Vieilles choses... vieilles gens* est un recueil de souvenirs authentiques célébrant les traditions du Canada français, la vie rurale et certains métiers anciens comme le crieur, le vanneur, le maquina, le « remmancheux » [sic] ou le forgeron. Ce livre met en scène 27 historiettes montrant les habitudes et les mœurs d'autrefois : comment se dérou-

lait une journée au presbytère, à l'école du village, une corvée, une fête ou des funérailles au début du XX^e siècle. Ces croquis sur la vie quotidienne dans le monde rural sont pittoresques, surtout lorsque Georges Bouchard imagine des dialogues imitant la langue populaire dans des récits rigoureusement écrits : « Dans mon jeune âge, le métier de cordonnier n'était pas comme à c't'heure » (p. 50). S'il n'était pas devenu péjoratif, le mot « nostalgie » pourrait sans doute résumer l'esprit de ce livre sincère, mais on peut croire que ce sentiment noble envahissait déjà Georges Bouchard au moment de rédiger ses vignettes, au commencement de la modernisation du Québec rural.

Les critiques de l'époque ne s'étaient pas trompés lors de la parution de ce livre vif et y ont reconnu la description d'une période transitoire. Pour Damase Potvin, « *Vieilles choses... vieilles gens* est comme une petite anthologie de chroniques délicieuses, de fantaisie et de brio, remplies d'observations variées sur les mille et un aspects de la vie à la campagne, chez nos bons habitants; de petites causeries alertes, pimpantes, vivantes, tout imprégnées des vivifiants parfums des champs » (Damase Potvin, 1926, cité en annexe, p. 145). Pour sa part, Louis Dantin y reconnaît « l'histoire intime d'une période de transition » (Louis Dantin, 1926, cité en annexe, p. 145). Trois ans après la première édition, Jean-Charles Harvey ajouta que « le mérite de M. Bouchard est d'avoir saisi les traits de ces types intéressants au moment où ils allaient s'effacer pour toujours des mémoires canadiennes » (Jean-Charles Harvey, 1929, cité en annexe, p. 146). Devant l'enthousiasme de tant d'illustres commentateurs, le critique du XXI^e siècle ne peut qu'acquiescer humblement... en ajoutant que ce livre de Georges Bouchard a bien vieilli et qu'il conserve toute sa saveur, après presque un siècle.

Yves Laberge



Martine Roberge. *Rites de passage au XXI^e siècle. Entre nouveaux rites et rites recyclés*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 203 p. (Coll. « Ethnologie de l'Amérique française »)

Depuis le début du XX^e siècle, les questions liées aux rituels sont devenues un champ d'études alimentant une immense production scientifique. À ce titre, mentionnons l'incontournable travail d'Arnold Van Gennep (1873-1957) consacré aux rites de passage au début du siècle dernier. Il appert aujourd'hui que la diversité des rituels a subi une évolution importante. Alors, que sont devenus nos rites? Ceux-ci ont vu leur motivation, leur nature et leur manifestation subir une véritable transformation. Il est tout justifié d'y apporter un regard nouveau. Professeure d'ethnologie au Département des sciences historiques de l'Université Laval, Martine Roberge investigate à son tour les rituels en décortiquant trois grands passages de la vie : la naissance, l'entrée dans l'âge adulte et la mort.

L'ethnologue combine enquête qualitative par entrevues, donnant la parole aux acteurs des expériences rituelles, et observations *in situ*, le tout réalisé au Québec entre 1998 et 2012. Elle appuie sa réflexion sur la notion de passage, rappelant que « l'individu, tout au cours de